

Recommandations en vue du budget 2023

Présentées à la Commission sur les finances et l'administration
de la Ville de Montréal

UN ESPACE DE CRÉATION MULTIDISCIPLINAIRE : UN BESOIN CRIANT ET VITAL POUR LA COMMUNAUTÉ ARTISTIQUE AUTOCHTONE DE MONTRÉAL

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	1
MISE EN CONTEXTE : UN MILIEU DES ARTS AUTOCHTONES QUI RAYONNE, MAIS SANS POINT D'ANCRAGE SUR LE TERRITOIRE	2
➤ Un besoin criant de se rassembler et de créer en communauté	
➤ Un manque flagrant de relève artistique autochtone	
➤ Les autres, mais pas nous	
➤ Les défis de mettre en place un tel lieu	
UNE RÉPONSE CONCRÈTE À VOS STRATÉGIES DE RÉCONCILIATION	5
➤ Améliorer la visibilité de la présence autochtone dans la ville de Montréal	
➤ Soutenir la communauté autochtone urbaine	
➤ Améliorer le sentiment de sécurité des autochtones à Montréal	
➤ Appuyer le développement culturel autochtone en milieu urbain	
NOTRE PROJET : VOTRE SOLUTION	6
NOS DEMANDES	7
➤ Stimuler la concertation pour mettre en place un projet structurant et durable	
➤ Disposer d'un espace suffisamment grand pour réunir la communauté	
➤ Recevoir du financement pour les travaux d'amélioration locative ou de rénovation	
➤ Recevoir l'assurance d'un appui financier pour les frais d'exploitation	
CONCLUSION	8
SOURCES	10

SOMMAIRE

« Après des siècles de colonialisme, à effacer nos histoires et nos noms, à vider le territoire de notre présence, le temps est venu de réindigéniser nos espaces physiques et imaginaires. »

Extrait du *Manifeste pour l'avancement des arts, des artistes et des organisations artistiques autochtones au Québec*

Depuis plus d'une décennie, la communauté artistique autochtone du Québec demande qu'un lieu leur soit consacré. Il y a déjà quatre ans, le Comité des arts autochtones du Conseil des arts de Montréal (CAM) a identifié **le besoin urgent d'avoir leur propre espace de création artistique autochtone multidisciplinaire**. Cela fait également partie des dix projets prioritaires identifiés par Montréal Métropole culturelle en 2018. Depuis 2019, le CAM soutient financièrement la coordination du projet. **Pourquoi ce lieu n'existe toujours pas aujourd'hui ?**

Pour arriver à ses fins, les Productions Ondinnok et le Collectif des Commissaires Autochtones, co-porteurs de ce projet capital au nom de **toute la communauté artistique autochtone montréalaise, demandent le soutien de la Ville de Montréal.**

En résumé, voici nos demandes :

- **Disposer d'un espace suffisamment grand pour réunir la communauté**, soit un bâtiment d'au moins 10 000 pieds carrés
- **Recevoir du financement pour les travaux d'amélioration locative** afin que les organismes et artistes autochtones n'aient pas à porter le risque financier
- **Recevoir l'assurance d'un appui financier pour les frais d'exploitation** une fois le lieu ouvert pour en assurer la viabilité à long terme et ainsi instaurer un sentiment de sécurité au sein de la communauté artistique autochtone
- **Stimuler la concertation pour mettre en place un projet structurant et durable** dans le but d'obtenir l'appui de tous les paliers gouvernementaux

Le projet répond à plusieurs axes de la Stratégie de réconciliation 2020-2025 avec les peuples autochtones de la ville, ainsi qu'aux objectifs de l'Entente sur le développement culturel de Montréal 2021-2024. **Il est maintenant temps de mettre ces plans stratégiques en action** en aidant à réaliser ce projet structurant pour la communauté d'artistes autochtones de la région métropolitaine.

MISE EN CONTEXTE : UN MILIEU DES ARTS AUTOCHTONES QUI RAYONNE, MAIS SANS POINT D'ANCRAGE SUR LE TERRITOIRE

Un besoin criant de se rassembler et de créer en communauté

Traditionnellement, chez les Premières Nations, Métis et Inuits, l'art fait partie intégrante d'un mode de vie joyeux et sain en communauté. En 2018, *Trente ans d'arts autochtones au Québec: bilan et synthèse* recensait **268 artistes** actifs au cours des 30 dernières années pratiquant sept disciplines : arts visuels, cinéma, conte, danse, littérature, musique, théâtre. Aujourd'hui, ils sont encore plus nombreux. Pourtant, il n'y a dans la ville de Montréal, voire même dans la province du Québec, **aucun centre artistique multidisciplinaire autochtone pour les accueillir et les soutenir dans leurs démarches artistiques.**

Néanmoins, **le besoin au sein de la communauté artistique autochtone montréalaise de pouvoir se rassembler se fait de plus en plus sentir.** Comme le décrivait déjà le *Manifeste pour l'avancement des arts, des artistes et des organisations artistiques autochtones au Québec* en 2018, depuis plus d'une décennie « l'idée d'un lieu de travail, de création et de diffusion pour les artistes et les compagnies artistiques autochtones sur le territoire de Montréal fait rêver la communauté artistique autochtone. Il les inspire pour ses rencontres, ses espaces de partage, pour sa synergie, et encore plus, pour son soutien majeur à la création sous toutes ses formes. » Plus récemment, en mai 2021, le bilan de l'événement *Mawessine Uni-e-s Pour et Par l'art autochtone*, un rassemblement d'artistes, artisans et travailleurs autochtones du milieu communautaire et de l'enseignement, relatait de nouveau l'importance de « créer un centre dédié à l'art autochtone pour que les artistes puissent partager leur travail ».

Sans attache à un lieu précis, les artistes autochtones pratiquant sur le territoire de Tiohtià:ke sont souvent nomades. Ils dépendent de l'accueil des organismes allochtones pour des résidences de création ou la diffusion de leurs œuvres. Ils doivent donc toujours se plier au fonctionnement et aux valeurs de l'Autre. **Cette situation précaire et instable dans laquelle ils se retrouvent les empêche de s'autodéterminer**, de dynamiser et revitaliser leurs cultures, de rêver à des projets qui leur ressemblent, d'intégrer les protocoles culturels à leur travail, de s'ancrer dans le territoire non-cédé qu'ils habitent. Ils veulent avoir accès à un espace où ils se sentent en sécurité, chez eux, et où ils peuvent accueillir d'autres artistes avec leurs propres protocoles. Un lieu qui respecte la souveraineté des nations autochtones. Nadia Myre, artiste algonquine membre de la Nation Kitigan Zibi Anishinaabeg, affirme qu'il est extrêmement important que les artistes disposent d'un espace qui soit le reflet de ce qu'ils sont et du type de travail qu'ils veulent faire.

Le Comité des arts autochtones, un groupe autodéterminé d'artistes pratiquant diverses disciplines mis en place par le Conseil des arts de Montréal (CAM) en 2018, a d'ailleurs identifié dans ses priorités **le besoin urgent de développer un espace de création pour soutenir les artistes autochtones à Tiohtià:ke.** C'est ainsi que les Productions

Ondinnok et le Collectif des commissaires autochtones (ICCA) ont été délégués co-porteurs du projet avec l'appui du CAM.

Un manque flagrant de relève artistique autochtone

Depuis plusieurs années, le manque de relève artistique autochtone est un défi constant pour les compagnies de création et de production comme Ondinnok. **Le bassin d'artistes professionnels est peu nombreux et ces derniers sont sur-sollicités.** La représentativité autochtone augmente sur nos scènes, certes, mais on observe qu'un petit groupe d'artistes est surreprésenté, ce qui laisse peu de place à la relève.

« Il y a des gens qui ne sont pas prêts à parler, il y a des gens qui ne sont pas prêts à montrer leur art parce qu'ils n'ont pas confiance en ce qu'ils ont à dire. Je pense que c'est ça qu'il faut travailler : prendre le temps de s'asseoir avec une personne et lui dire: *maintenant tu peux le dire, tu as l'espace neutre pour le dire, peu importe.* » exprime Ivania Aubin-Malo, danseuse contemporaine et traditionnelle wolastoqewi.

Il est urgent qu'il existe **un espace pour mentorer et développer cette relève, et ainsi assurer la pérennité et la vitalité des arts autochtones en milieu urbain.**

Les autres, mais pas nous

Le Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec (RCAAQ) compte plus de 60 membres dans la province et l'on recense plus de **30 centres de création artistique à Montréal**, mais aucun n'a été bâti avec et pour des Autochtones et ce, malgré les nombreuses demandes et démarches entreprises depuis plusieurs années. Seul le centre d'art Daphne a pu voir le jour en 2021, mais celui-ci est seulement spécialisé en arts visuels. **Il est grand temps de rattraper ce retard historique.**

La ville de Montréal s'investit pourtant pour supporter le développement culturel. Avec la collaboration d'autres instances publiques ou parapubliques montréalaises et québécoises, elle a offert des bâtiments, des baux emphytéotiques, des prêts de locaux, ou des financements à long terme à des projets allochtones similaires. Dans les dernières décennies, l'ouverture de plusieurs centres a permis à leurs artistes d'exister, de créer et continuer à la vitalisation et à la notoriété de la métropole grâce à son effervescence culturelle. Les privilégiés incluent le Cirque Éloize, Montréal Arts Interculturels (MAI), la TOHU, l'Édifce Wilder, les 7 doigts de la main, pour n'en nommer que quelques-uns.

L'urgence de pallier ce manque est d'autant plus grande que **la plupart des provinces du Canada a au moins un centre d'artistes autochtones, sauf le Québec.** La Ville de Montréal, réputée pour son effervescence, sa diversité culturelle et son implication dans la réconciliation et l'inclusion, semble l'endroit idéal pour implanter un tel lieu. Par ailleurs, nous observons, au Québec de même qu'à travers le Canada, une certaine division entre les artistes autochtones francophones et anglophones. Il importe de bâtir

des liens forts entre les diverses communautés en leur permettant de s'unir et de se transmettre leurs savoirs et leurs cultures dans un lieu commun. C'est en ralliant les esprits et les pratiques que nous arriverons à renforcer la communauté artistique autochtone et à faire émerger leurs voix au plan national et international. Après tout, les Premiers Peuples ont parcouru l'Île de la Tortue sans barrières de langues. Un espace de rencontre à Montréal permettrait le retour à ces traditions d'échange et de partage.

Les défis de mettre en place un tel lieu

Des instances comme Montréal Métropole culturelle, le Conseil des arts de Montréal et le Conseil des Arts Autochtones du CAM ont tous identifié la mise sur pied d'un espace de création autochtone multidisciplinaire à Montréal comme un projet prioritaire. **Ce projet répond même aux stratégies de réconciliation de la Ville de Montréal et aux objectifs de l'Entente sur le développement culturel de Montréal.** Cependant, il faut reconnaître la complexité de mettre en place un tel lieu.

Depuis qu'Ondinnok et le Collectif des Commissaires Autochtones ont été mandatés par le CAM en 2019, un vaste travail de recherche a été effectué. Malgré l'accompagnement du projet par des experts du groupe de ressources technique CDH, plusieurs tentatives d'obtention de lieux ont échoué. Soit qu'ils ne correspondaient pas à nos besoins, avaient des problèmes de zonage, ou alors ils n'étaient financièrement pas viables. En effet, dans les dernières années, les prix des loyers commerciaux ont augmenté à un point tel que les artistes, souvent peu soutenus ou en situation de précarité, ne peuvent pas s'engager à payer une part suffisante pour assurer la faisabilité du projet dans un contexte de location de site commercial. Pourtant, **assurer un lieu de création accessible à la communauté artistique autochtone à Montréal est essentiel à sa survie.** Les artistes et les organismes culturels autochtones ont besoin d'une solution durable.

« Du côté des arts vivants – danse, théâtre – peu de créations autochtones ont été diffusées à Montréal et en région. Cela illustre la marginalisation, voire la discrimination systémique, dont les arts autochtones font l'objet. Les Autochtones représentent pourtant le socle identitaire du Québec et du Canada. Tant et aussi longtemps que ce constat ne sera pas fait, la réconciliation et le dialogue seront difficiles. »

Yves Sioui Durand, co-fondateur d'Ondinnok

UNE RÉPONSE CONCRÈTE À VOS STRATÉGIES DE RÉCONCILIATION

Peu de temps après que le gouvernement du Canada ait affirmé qu'il faut « soutenir les efforts des peuples autochtones à se réappropriier, revitaliser, maintenir et renforcer les langues et les cultures autochtones », **la Ville de Montréal a répondu positivement à l'appel en adoptant une Stratégie de réconciliation avec les peuples autochtones 2020-2025**. Cette dernière cite que la ville « s'engage à se montrer à l'écoute des expertises autochtones afin d'accompagner et d'adopter des programmes, mesures et services dits culturellement sécuritaires visant à contrer la discrimination systémique ».

Cette Stratégie s'articule autour de 7 grands axes et notre projet répond à plusieurs de ces axes:

Améliorer la visibilité de la présence autochtone dans la ville de Montréal

La mise en place d'un centre de recherche et de création autochtone multidisciplinaire permettra aux arts autochtones de foisonner et de s'ancrer dans la métropole culturelle. Sans recherche, il n'y a pas de création. Sans création, il ne peut y avoir de diffusion. Et sans diffusion, la communauté artistique autochtone demeure invisible.

Soutenir la communauté autochtone urbaine

Un espace artistique autochtone permettrait d'offrir des activités de médiation à la communauté autochtone urbaine afin de tisser des liens, bâtir des ponts, permettre des échanges de cultures, et sensibiliser les jeunes aux arts dans l'espoir de développer une relève artistique.

Améliorer le sentiment de sécurité des autochtones à Montréal

Par l'absence de lieu dédié aux arts autochtones, le schéma de l'allochtone qui « permet » à l'artiste autochtone de créer sous son toit et avec ses conditions est donc perpétué. Dans ce contexte, il semble difficile pour les Autochtones de reprendre leur place et de poursuivre un processus de guérison. Mais surtout, la réconciliation commence par leur offrir un endroit culturellement sécuritaire où ils peuvent créer à leur façon, sans jugement ni contraintes.

Appuyer le développement culturel autochtone en milieu urbain

Comme nous l'avons mentionné plus haut, il n'existe toujours pas de lieu de création multidisciplinaire pour les artistes autochtones établis à Tiohtià:ke. À cause de cela, la communauté est fracturée et fragilisée. En se regroupant, les artistes auront l'occasion de collaborer, de mutualiser leurs ressources et de travailler ensemble vers un développement et une meilleure représentation de l'art autochtone.

La mise en place d'un plan stratégique est un bon premier pas vers la réconciliation. Cependant, **au-delà des mots, la ville doit « mettre en place des mesures concrètes, appropriées et fiables pour soutenir le développement des arts autochtones »**, comme le souligne le *Manifeste pour l'avancement des arts, des*

artistes et des organisations artistiques autochtones au Québec. Ce projet en est un exemple irréfutable.

NOTRE PROJET : VOTRE SOLUTION

Nous proposons un projet structurant pour la communauté artistique autochtone de Tiohtià:ke qui lui permettra de développer collectivement des espaces de création accessibles, abordables, équipés et adaptés à ses besoins divers et multiples. Les forces vives de ce milieu, organismes et artistes autochtones, seront regroupées au sein de cet espace de travail et de vie. Il se veut un lieu rassembleur, ouvert et dynamique, à l'image des communautés. Ce centre autogéré multidisciplinaire accueillera autant la création de productions artistiques théâtrales, chorégraphiques, musicales, cinématographiques, voire circassiennes, que les projets d'artistes visuels. Il privilégiera aussi la transmission de savoirs et d'expériences, ainsi que le partage de matériels, d'équipements et de connaissances entre ses membres.

Voilà un espace unique dans la province où les travailleurs culturels et les artistes autochtones pourront se rencontrer et échanger sur leur projet, afin de les enrichir. À plus grande échelle, ce site pourra accueillir des artistes autochtones d'ici et d'ailleurs par la mise sur pied de programmes de résidences. Y auront lieu également des rassemblements, des ateliers, des activités de médiation, des expositions. Il ouvrira ainsi ses portes à un plus large public, incluant le secteur académique et d'études supérieures en arts. **Ce point d'ancrage et de rencontres renforcera les liens entre les artistes autochtones et avec la communauté**, tant au niveau local, national et international.

La mise en place d'un tel lieu est essentielle aux démarches de réappropriation culturelle et de guérison des Autochtones. Le projet est une opportunité en or de mieux représenter les artistes autochtones au sein de la culture et des infrastructures montréalaises et québécoises dans le cadre d'une stratégie de réconciliation. Cependant, **il est impossible de réaliser ce projet sans le soutien financier récurrent de la Ville de Montréal ou sans un accès à peu de frais à des espaces dans un bâtiment excédentaire.**

NOS DEMANDES

Stimuler la concertation pour mettre en place un projet structurant et durable

Il est important qu'il y ait une concertation des institutions gouvernementales, des centres de diffusion et du milieu pour s'assurer que tous reconnaissent la nécessité et la priorité de mettre en place cet espace de création. Afin d'en assurer le succès à long terme, **l'appui pour ce projet doit venir conjointement de tous les paliers gouvernementaux.**

Disposer d'un espace suffisamment grand pour réunir la communauté

Suite à une étude technique préliminaire, nous estimons que nous avons besoin d'un **bâtiment d'une surface minimum de 10 000 pieds carrés**. Cela suffirait à l'occupation d'espaces de création multifonctionnels et multidisciplinaires, de studios d'artistes, de bureaux administratifs, et d'espaces communs et de rencontres. Toutefois, une superficie plus étendue permettrait d'accueillir plus d'artistes et de rêver plus grand.

Recevoir du financement pour les travaux d'amélioration locative ou de rénovation

Suite à des recherches comparatives, il devient évident que les travaux requis pour adapter les bâtiments aux exigences du milieu des arts peuvent s'élever à **plusieurs millions de dollars**. Les organismes et artistiques autochtones ne peuvent pas porter seuls ce risque financier. **Sans promesse de financement, il est impossible de s'engager à l'acquisition ou la location d'un site.**

Cirque Éloïze	8 millions
7 doigts de la main	9 millions
Quai 5160	16,6 millions
Édifrice Wilder	75 millions

Recevoir l'assurance d'un appui financier pour les frais d'exploitation

Tel que mentionné précédemment, les frais de location et d'opération d'un site commercial sont inaccessibles à la communauté artistique autochtone actuelle. Celle-ci doit **s'assurer qu'elle peut porter le coût d'exploitation du lieu une fois ouvert**, notamment par un bail à taux réduit, ou qu'elle aura le soutien financier de la ville pour l'aider à le faire. L'objectif du projet est de faire croître et non de tuer les compagnies et les artistes du milieu autochtone. Suite à des études comparatives et à un montage financier, nous estimons que les coûts d'exploitation peuvent s'élever à **500 000 \$**.

« Nous devons rappeler que les meilleures intentions sans financement adéquat restent lettre morte. »

Extrait du *Manifeste pour l'avancement des arts, des artistes et des organisations artistiques autochtones au Québec*

CONCLUSION

Nous savons que l'art autochtone favorise la réconciliation entre les nations autochtones et les allochtones. Nous savons que la Ville de Montréal a adopté une Stratégie de réconciliation avec les peuples autochtones 2020-2025. Nous savons que le renouvellement de l'Entente sur le développement culturel de Montréal 2021-2024 a un budget triennal de 158 M\$ pour soutenir les actions immobilières culturelles. Nous savons que la communauté artistique autochtone montréalaise a urgemment besoin d'un espace de création autochtone multidisciplinaire pour se développer. Nous savons qu'un tel lieu n'existe toujours pas tant au Québec qu'à Montréal. **Il est maintenant temps d'agir !**

Avoir un espace de création multidisciplinaire autochtone répond à un besoin fort de la communauté et permettra au réseau « de faire croître, de valider et de diffuser l'art autochtone, de travailler en harmonie et de combler le fossé entre les cultures, afin d'espérer une franche réconciliation. (...) Dans une grande métropole comme Montréal, qu'on n'ait pas notre centre d'artistes parmi tous les centres d'artistes au Canada, quand on sait que Québec a presque 50 ans de retard sur la question autochtone, c'est pour ça que c'est nécessaire » défend Caroline Monnet, artiste multidisciplinaire et vidéaste de la Nation Anishinaabe.

Ce projet déterminant s'inscrit dans une logique de sécurisation culturelle. Offrir un lieu et des services adaptés aux artistes autochtones sera accueilli par la communauté comme un geste concret de reconnaissance, de valorisation et de promotion de leur présence et de « l'apport indéniable des peuples autochtones au développement du territoire de l'île de Montréal. » Le moment est venu pour la ville de rattraper le retard historique et de donner enfin une infrastructure pour que les arts autochtones puissent se développer et rayonner davantage.

Le projet est fièrement appuyé par:

Porteurs:

Les Productions Ondinnok (Direction artistique – Dave Jenniss)
Le Collectif des Commissaires Autochtones

Instances publiques et parapubliques:

Le Conseil des arts de Montréal (CAM)
Le Comité des arts autochtones du CAM
Marie-Ève Lachapelle Bordeleau, Commissaire aux relations avec les peuples autochtones, Ville de Montréal
Hugo Henderson, Coordonnateur, Montréal Métropole culturelle
Marc Daoust, Maison de la culture de Verdun - Quai 5160 (en son nom)

Organismes/organisations:

A'no:wara Dance Theatre (Direction artistique - Barbara Kaneratonni Diabo)
Beatrice Deer Band
CPNUQAM: Cercles des premières nations de L'UQAM
La Boite Rouge Vif (Directrice générale - Claudia Néron)
Lara Kramer Danse (Direction artistique - Lara Kramer)
Mikana (Directrice Générale - Widia Larivière)
Native Montreal
Nistamîkwan (Direction artistique - Moe Clark)
Productions Auen
Productions Menuentakuan (Direction artistique Charles Bender)
Productions Onishka (Direction artistique - Émilie Monnet)
Théâtre Motus
UHU (Co-fondateur - Stéphane Nepton)

Artistes ou collaborateur :

Mathilde Addy-Laird
Asinnajaq ᐱᐱᓐᐱᓐᓂᓐ
Ivanie Aubin-Malo
Charles Buckell-Robertson
Domingo Cisneros
Hannah Claus
Dayna Danger
Hélène Ducharme
Maylis Flamand
Véronique Hébert
Jasmyne Hébert
Dave Jenniss
Soleil Launière
Victoria May
Marjolaine Mckenzie
Caroline Monnet
Mélanie O'Bowsawin
Sylvie Paré
Julie-Christina Picher
Sonia Robertson
Kathia Rock
Yves Sioui-Durand
Christine Sioui Wawanoloath
Nico Williams

SOURCES

Côté, Jean-François. (2017) *Trente ans d'arts autochtones au Québec: bilan et synthèse*. Repéré à : <http://www.ondinnok.org/wp-content/uploads/2017/05/Rapport-UQAM-.pdf>

Gouvernement du Canada. (2022) *L'art autochtone favorise la réconciliation*. Repéré à <https://www.canada.ca/fr/developpement-economique-prairies/campagnes/histoires-reussite/alberta/art-a-utochtone-favorise-reconciliation.html>.

Jenniss, Dave. (2021) *Mawessine : Uni.e.s pour et par l'art autochtone, Rapport et pistes de réflexion*. Repéré à http://www.ondinnok.org/wp-content/uploads/2022/03/Bilan-Mawessine_02-22_FR.pdf.

Manifeste pour l'avancement des arts, des artistes et des organisations artistiques autochtones au Québec (2017). Repéré à <https://drive.google.com/file/d/1kJqR6WSPFpioIETxfXJk7EyX1w7mlwHX/view>

Nations Unies. (2007) *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*. Repéré à : https://www.un.org/esa/socdev/unpfii/documents/DRIPS_fr.pdf

Ville de Montréal. (2020) *Stratégie de réconciliation avec les peuples autochtones 2020-2025*. Repéré à <https://montreal.ca/articles/strategie-de-reconciliation-avec-les-peuples-autochtones-2020-2025-7760>

Ville de Montréal. (2022) *Entente sur le développement culturel de Montréal 2021-2024*. Repéré à <https://montreal.ca/programmes/entente-sur-le-developpement-culturel-de-montreal-2021-2024#:~:text=L'Entente%20entre%20la%20Ville.une%20perspective%20de%20d%C3%A9veloppement%20durable>

Ce document est aussi basé sur des entrevues avec :

- Des artistes et leaders autochtones, dont Margo Kane, Katia Rock, Ivanie Aubin-Malo, Barbara Diabo, Dayna Danger, Yves Sioui-Durand et Dave Jenniss
- Plusieurs organisations montréalaises, dont Centre d'art Daphne, Cirque Éloize, Montréal Arts Interculturels (MAI), Quai 5160 - Maison de la culture de Verdun

« Les peuples autochtones ont le droit d'observer et de revivifier leurs traditions culturelles et leurs coutumes. Ils ont notamment le droit de conserver, de protéger et de développer les manifestations passées, présentes et futures de leur culture, telles que les sites archéologiques et historiques, l'artisanat, les dessins et modèles, les rites, les techniques, les arts visuels et du spectacle et la littérature. »

Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, art.11

Contact : Marie-Claire Moraine, chargée de projet / espace.creation@ondinnok.org